

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Poèmes

Judith S. Pointejour

Volume 11, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Pointejour, J. S. (1996). Poèmes. *Brèves littéraires*, 11(2), 46–49.

**JUDITH S. POINTEJOUR**

Ma mère retourna chez elle  
seule  
Elle avait peur du noir  
mais elle y retourna  
sachant... que la sécurité...  
l'engouffre à chaque absence-témoin  
loyaux les souvenirs du corps  
la combent  
douleurs deuils peines et regrets  
miroitent tous autour d'elle  
une aura qu'elle appellera  
mère  
confondue par sa sollicitude  
l'orgueil d'une lumière trop riche  
de ton de terre souillée  
de larmes et de choses sanguines  
caillées à remettre sous la langue  
à taire à rouler dans la fureur  
qui agitent sa main sur mon visage  
à l'aide  
qu'elle demande en m'éloignant  
ses cris m'agrippent  
j'ai tout juste le temps

de ne pas regarder en arrière  
de courir  
préférant le mirage à l'image  
le trottoir au miroir  
et quand à bout de son souffle  
je m'arrête et me retourne  
c'est pour voir la caresse  
de son dos blanc  
partir pour ne pas mendier  
elle préfère recevoir  
celles toutes brûlantes  
toutes pressantes  
de la solitude mangeuse d'homme  
(Elle a brûlé ses photos  
elle se dessèche, se déshydrate  
elle se momifie  
sur place les étrangers passent  
toujours les mêmes  
Elle se rappelle tous les soirs  
en pleurant qu'elle n'est qu'un pur  
esprit  
une épouvante)

## Le sel et l'eau

Enveloppé des couleurs prégnantes des bijoux de la Terre  
comme mille drapeaux flottant sous ton souffle parcouru  
de mille veines secrètes riches du ciel et des nuages  
mince et sec comme de la corne  
mince et sec et sans regrets tes genoux  
referment l'angle obtus de ton/mon désir  
m'isocèle à la base de notre triangle  
mes mains posées sur l'arête  
de l'atlas moderne ne trouvent nulle trace du châtiment  
que la nuit douce sur l'épaule  
que du mercure  
Ris-tu de notre enfance retrouvée ou de la soudaine dureté de l'air  
Nus sur notre île qui tangué  
avec le goût du sel qui roule sous la langue  
les abysses déjà nous aspirent  
loin d'hier et de l'instant  
La bruine nous imbibe  
marine  
étoile  
ne ferme pas les yeux  
sous le silence aqueux la mort  
ne vient jamais sans prévenir

